

# La culture à la base du développement du peuple

*L'école dans la pensée d'Émile Chanoux*

*Former des hommes,  
qui pensent et qui agissent,  
est donc le premier devoir de tous ceux  
qui se préoccupent de l'avenir du pays.*

*É. Chanoux, Essais. p. 139*

di **Alessandro Celi**

Presidente della *Fondazione Émile Chanoux* di Aosta



**L**e thème de l'école revient souvent dans les écrits d'Émile Chanoux, à partir de ses premiers articles des années Vingt jusqu'aux œuvres théoriques rédigées à la veille de sa mort.

En parcourant le recueil de ses *Écrits*<sup>1</sup>, on repère quelque 280 fois les mots « école » et « scuola », avec une fréquence plus haute dans les années 1920-25 (plus de 130 fois) et une quantité à peu près égale dans les périodes 1926-30 et 1941-44 (73 et 69 fois respectivement), sans citer le mot « étude », qui revient lui aussi et au début des années Vingt et dans les années Quarante. L'on remarque, par contre, une absence presque complète de ces mots dans la décennie 1931-40, quand Chanoux aborde le thème de l'école seulement dans des discours de circonstance, tel que celui pour les honneurs attribués à Mgr Centoz, à l'occasion de son sacre épiscopal.

Le silence pendant les années Trente s'explique avec facilité : il nous manque presque complètement les écrits de Chanoux remontant à cette période. La censure dans les journaux, le contrôle policier et l'impossibilité de toute opposition organisée conseillèrent au jeune notaire de ne mettre sur papier aucune de ses idées, donc aussi celles concernant ce sujet. Par contre, il est intéressant de remarquer la place de l'école et des études dans les ébauches de roman dues à la plume de Chanoux. Dans *Chez Jean Rolet*, le mot « école » revient au moins 24 fois et « étude » ou « études » 6 fois : quand il ne pouvait pas parler d'école dans les journaux, Chanoux le faisait sous la couverture du roman.

On peut ainsi affirmer que l'école occupe une place importante dans l'œuvre du notaire de Rovenaud. En même temps, il faut reconnaître que cet aspect de sa pensée a été peu étudié, car la plupart des auteurs qui ont abordé Chanoux ont dédié leur attention aux thèmes de l'autonomie et du fédéralisme, renfermant ainsi la portée de la pensée chanousienne au seul cas valdôtain et oubliant souvent l'importance des thèmes tels que la culture, l'économie ou la morale, individuelle et sociale, dans les écrits du notaire. Cette véritable limitation a eu comme conséquence une interprétation de la réflexion chanousienne concernant l'école qui se réduit au débat des années Vingt, quand le jeune étudiant en droit menait à côté de l'abbé Trèves la bataille perdue en faveur des écoles des hameaux<sup>2</sup>. Rappeler et célébrer la défense des anciennes écoles valdôtaines, défense autant plus héroïque que combattue contre un État de plus en plus centralisé et dictatorial, représente certainement un devoir moral envers Chanoux et tous ses compagnons, mais cela risque d'effacer la véritable importance des paroles du notaire. En effet, Chanoux exprime ses meilleures idées à sujet de l'école non pas au milieu des années Vingt, mais dans les derniers mois de sa vie, quand l'espoir de la renaissance après la guerre, mûrie par l'expérience de la dictature, lui permit d'exprimer des réflexions et proposer des suggestions dont la portée est, encore aujourd'hui, pleinement valable. Pour mieux comprendre la valeur de ces suggestions, il suffit d'aborder les grands thèmes de la pensée chanousienne sur l'école.

## Les grands thèmes d'une réflexion continue

Chanoux ne cesse jamais de penser à l'école et dans ses écrits aujourd'hui disponibles on peut reconnaître une évolution des arguments abordés.

Avant tout, il y a, comme l'on a déjà rappelé, la question des écoles de hameau. Celle-ci traverse toute l'histoire du Val d'Aoste sous l'Etat unitaire et cache - les historiens l'ont démontré depuis longtemps - la grande confrontation entre catholiques et libéraux dans le Royaume d'Italie, non seulement l'opposition des Valdôtains envers la politique de Mussolini.

Après, il y a la question du corps enseignant ou, pour employer une formule déjà connue parmi les historiens, des « *maîtresses d'en bas* ». Il s'agit du problème du recrutement des instituteurs et des institutrices pour les écoles primaires. A partir de l'Unité, mais surtout au XX<sup>e</sup> siècle, les enseignants provenaient de toute Italie, car leur recrutement était décidé par l'État. Cette situation avait créé du mécontentement, et parce que le personnel ne connaissait pas le français et parce qu'il enlevait de places de travail aux enseignants locaux, souvent moins attirés des collègues provenant d'autres régions,



et encore, par l'exemple, souvent négatif, donné par les « maestrine »<sup>3</sup>, presque abandonnées dans un milieu inconnu et exposées aux tentations de l'alcool et d'une conduite immorale<sup>4</sup>.

Chanoux ne se limite point à se plaindre pour ces motivations, mais il élève sa critique à un niveau supérieur : il faut refuser les enseignants de l'État parce qu'ils sont des véritables agents ennemis, chargés par le gouvernement au pouvoir d'effacer dans les consciences des jeunes toute idée de religion chrétienne, de liberté individuelle et d'appartenance à une terre portant une histoire et une langue particulières. Très clair, à ce sujet, un passage de *Federalismo e autonomia* (1944), dans lequel l'emploi de la formule « culto eretico » révèle l'inspiration chrétienne de Chanoux, laquelle le portait à juger les totalitarismes comme des religions séculaires faisant concurrence au Catholicisme :

*“La scuola media, e specialmente quella elementare, diventò un docile strumento del partito al potere nell'inculcare nei giovani il culto eretico del Duce e dell'Impero, nel far loro dimenticare ogni nozione di libertà e di personalità, nel lasciarli totalmente ignoranti del passato della loro terra e della stessa lingua degli avi”.*

Ce morceau, parlant du rôle de l'école dans l'asservissement des régions de montagne par l'État italien, est important, au-delà de la référence à la religion, parce qu'il dénonce la fonction destructrice de l'école. Selon Chanoux, l'école de son époque, niant toute liberté, empêche l'épanouissement de la personnalité de chaque individu et le prive de son histoire car il le rend ignorant du passé de son peuple. Le rapport entre conservation de la mémoire du passé, revendication de la liberté contemporaine et engagement pour le futur constitue la clé qui permet de comprendre le rôle attribué par Chanoux à l'école, un rôle qui prend toujours en considération la situation valdôtaine, mais qui la dépasse pour fournir des indications générales, valables pour tout Pays. Il faut alors comprendre quel jugement portait le notaire sur la Vallée d'Aoste de son époque, afin de mieux saisir l'importance de ses suggestions pour le système scolaire de la région après le fascisme.

## Entre psychologie sociale et critique au système politique

Le mot qui revient à Chanoux quand il parle de la situation valdôtaine des années Trente et Quarante est servitude. Pour le notaire, les habitants de la Vallée sont un « *peuple déchu, qui se réfugie dans le passé lequel est meilleur que le présent* »<sup>5</sup>. Cette véritable aliénation est due aux choix étatiques, qui ont nié toute possibilité de développement à la région et ont rendu serfs les Valdôtains, désormais incapables de toute activité indépendante en Patrie, tandis que les émigrés font souvent fortune à l'extérieur, où les conditions sociales et politiques leur permettent la libre initiative<sup>6</sup>.

Cet aspect a été jusqu'ici peu souligné par les chercheurs, mais il est fondamental pour la correcte interprétation de la pensée chanousienne sur l'école.

Le notaire est hanté par la conscience de l'état d'abjection des Valdôtains provoqué par les politiques étatiques : les accusations aux saules pleureurs<sup>7</sup>, la dénonciation du pourrissement moral de ses compatriotes<sup>8</sup> indiquent les défis auxquelles il veut réagir par la réforme de l'école. Celle-ci doit devenir l'instrument de la véritable libération des Valdôtains de toute contrainte, autant économique que culturelle, en leur apprenant tout ce que l'État unitaire, libéral et fasciste, leur a nié.

La réflexion chanousienne sur l'école est ainsi conduite non à partir des programmes scolaires ou des organigrammes de la hiérarchie des professionnels de l'instruction, mais des buts qu'elle doit atteindre. Et ces buts sont avant tout des buts moraux. Si l'école d'État « *leurre [les Valdôtains] en leur promettant le savoir* », mais les laisse dans l'ignorance afin d'augmenter leur dépendance et « *les scandalise en leur donnant l'immoralité de bien de jeunes maîtresses citadines* », qui ne connaissent rien de la Vallée d'Aoste et méprisent leurs élèves comme des barbares à civiliser, il faut une école qui enseigne le respect et la connaissance du passé du Pays, prime l'initiative personnelle et fournisse les instruments pour une véritable indépendance, économique autant que morale. Car pour Chanoux l'intérêt au côté matériel est toujours subordonné à l'exigence du respect et de l'amélioration de la personne, conçue dans son intégrité. L'on comprend ainsi aisément les motivations par lesquelles Chanoux lie toute réflexion sur l'école à un but de régénération morale pour les Valdôtains. Cet aspect permet aussi l'individuation des sources de la pensée chanousienne concernant l'école.

## Les références : entre catholicisme et fédéralisme

L'École de Chanoux est une école qui réagit au modèle centraliste : aucune sympathie, en lui, pour l'école « *une, laïque et républicaine* » imposée par la « *Révolution française et moderne* »<sup>9</sup> et copiée, comme tout autre institution, « *matériellement, stupidement, sans intelligence, sans aucune originalité et habileté* »<sup>10</sup> par l'Etat italien, agissant « *plus stupidement que les autres* »<sup>11</sup>.

La critique de la modernité révolutionnaire, descendant directement de positions ultramontanistes du clergé valdôtain du XIXe siècle, mais aussi des analyses des fédéralistes alpins de l'époque de Chanoux<sup>12</sup>, constitue l'horizon de référence dans les écrits du notaire. Par cette voie, l'école devient aussi un outil fondamental pour apprendre l'organisation fédéraliste : non pas une organisation hiérarchique descendant du centre, mais un système partant des exigences du territoire et remontant de la périphérie au centre, lequel doit avant tout assurer à la périphérie les compétences dont elle a besoin.

Pour atteindre son résultat, cette organisation demande un changement dans la mentalité des Valdôtains. Chanoux connaît la société locale, ses atouts et ses défauts et comprend bien que la réforme à laquelle il aspire sera possible seulement en changeant l'esprit des Valdôtains, asservis et désormais habitués à la passivité voulue et promue par le fascisme. L'attention pour la formation des jeunes - destinataires principaux de ses réflexions dans les derniers mois de sa vie - témoignent de la conscience qu'il avait et de l'état pitoyable de la jeunesse, privée de l'esprit d'initiative et du sens de responsabilité, et de la nécessité d'une nouvelle éducation. Très intéressants, à ce sujet, les deux articles du 24 mars et du 21 avril 1943, publiés dans l'hebdomadaire diocésain *Augusta Prætorina*. La description du rôle et de la fonction de l'institutrice dans l'école du village constitue certainement le modèle positif juxtaposé aux « *maîtresses d'en bas* » des années Vingt, mais surtout le moyen pour rappeler aux jeunes le devoir de former « *la loro volontà e la loro intelligenza dei mezz'i* » pour surmonter les difficultés d'une « *società così complicata* »<sup>13</sup>. L'école devient, ainsi, le lieu de formation de la personne à la vie en société et aux devoirs d'une citoyenneté renouvelée après la dictature. Tout cela, bien évidemment, sans oublier les contraintes de l'économie.

Chanoux reste toujours fidèle à sa vision d'une Vallée

d'Aoste rurale, composée de petits propriétaires ayant tous leur propre maison et assez de terre pour gagner leur vie<sup>14</sup>, auxquels devait s'unir un nombre réduit d'ouvriers et techniciens, appelés à conduire des usines strictement liées aux ressources de la région. En conséquence, l'école « *fédéraliste* » devait viser à enseigner un métier lié avant tout à l'exploitation « *scientifique* » des caractéristiques de chaque zone de la Vallée. Ainsi, il envisage des écoles techniques, appelées à libérer les Valdôtains de la dépendance extérieure dans les domaines de la production industrielle et agroindustrielle, et des écoles professionnelles fournissant les compétences indispensables aux paysans désirant développer de façon plus moderne leurs propriétés.

## Conclusion

Qu'est-ce que c'est, alors, l'école d'Emile Chanoux ? Après avoir présenté les fondements de sa pensée, il est possible d'indiquer les suggestions censées rendre réelles ses idées. Avant tout, il faut rappeler que dans ses écrits Chanoux est toujours attentif, concret, sensible à la réalité de son temps, mais aussi porteur d'un projet pour le futur de la Vallée d'Aoste. Ses remarques apparaissent donc porteuses d'espérance, méritant d'être rappelées encore une fois :

▶ L'école est **l'expression du peuple** et non de l'état, dans une perspective d'organisation fédéraliste (= le niveau supérieur intervient seulement quand le niveau inférieur est incapable de soutenir la dépense, mais toujours pour répondre aux exigences de la société et non de l'état) ;

▶ L'école valdôtaine a pour but de permettre au peuple valdotain de **vaincre le sentiment d'infériorité** et de servitude imposé par l'Etat et développé par des enseignants qui ne connaissent point le milieu dans lequel ils sont appelés à prêter leur service ;

▶ L'école valdôtaine doit **soutenir et développer l'esprit d'initiative** et les compétences intellectuelles et manuelles de ses élèves, qui démontrent toute leur capacité dans les Pays étrangers, faisant fortune là où l'Etat n'empêche leur liberté d'entreprise ;

▶ L'école valdôtaine est **attentive aux exigences économiques du territoire** et ciblée surtout sur l'agro-industriel de qualité, tout en gardant une certaine attention pour l'industrie lourde, qui doit, elle aussi, rester dans les mains des Valdôtains ;

▶ L'école valdôtaine **doit privilégier les disciplines scientifiques** autant que les humanités ;

▶ L'école valdôtaine **met toujours en relation le présent et le passé**, source de la culture qui rend différent, particuliers les Valdôtains et base de tout développement d'un peuple.

Au lecteur de juger de la validité de ces indications, de l'application qu'on en a fait dans les sept décennies qui nous séparent de la mort de Chanoux et de leur importance, aujourd'hui, pour une Vallée d'Aoste confrontée à une crise comparable à celle des années du fascisme.

# Emile Chanoux

*La Culture (Ecrits, p. 154)*



► Le valdôtain est un **peuple cultivé** : quoique déchu, quoique serf, le valdôtain lit, il étudie, il pense, il écrit.

► Le valdôtain a le **sens juridique** très développé. Cela est dû au fait que dans son immense majorité, il est petit propriétaire et ainsi il doit pourvoir à tous ses besoins, y compris la défense de ses droits.

► Le valdôtain **lit** : cela est dû au fait qu'il a le temps de lire pendant les longues veillées de l'hiver et surtout parce que le clergé valdôtain, qui vient exclusivement du peuple valdôtain et a en moyenne une bonne culture, garde ses attaches avec les familles dont il sort et il est ainsi le ferment de la culture et de l'instruction valdôtaine.

► Le valdôtain **pense** : dans la solitude de la montagne, dans les longues journées de dur labeur, il a le temps de méditer. Il est ainsi taciturne, mais en revanche sa tête est bien outillée et s'il parle ce n'est pas pour dire des mots, mais des paroles, dont chacune a un sens.

► Le valdôtain **écrit** : c'est une conséquence de son aptitude à penser plus qu'à parler. Toute notre littérature, extrêmement riche pour un peuple de quatre-vingt mille âmes, en est le résultat. Et, en général, notre littérature

est sobre, dense de pensées, mais un peu dure dans sa forme.

Cependant, ici encore elle porte les traces de sa condition de servitude.

Comme pour tout peuple déchu, qui se réfugie dans le passé lequel est meilleur que le présent, une bonne partie de sa littérature a un caractère historique. Continuellement, instinctivement, sans que nous nous [en] fussions aperçus, nos pères et nous-mêmes avons regardé vers notre passé. Notre passé est beau, bien meilleur que notre présent. Voilà pourquoi nous écrivons de l'histoire.

Je suis bien loin de condamner le fait : l'étude du passé nous pousse à améliorer le présent, mais je constate le fait : le besoin de l'histoire passée prouve que notre peuple sent son esclavage présent.

► Nous constatons un autre fait : notre littérature a un **caractère qui n'est pas scientifique**, mais littéraire : cela est dû au fait qu'elle est produite par deux classes sociales, les prêtres et les "*professionnistes*", soit deux classes sociales dont les études et la vie sont portées plus vers les problèmes de la pensée, je dirai, pure, que vers les problèmes de la pensée appliquée.

Et tout cela est la conséquence de ce que le peuple val-

dôtain n'a jamais eu d'industries et d'écoles industrielles, malgré la richesse minière de son sous-sol et l'abondance de ses eaux.

Dans une Vallée d'Aoste ressuscitée il nous faudra, donc, d'après mon point de vue, donner à notre culture un caractère plus conforme à nos besoins de peuple libre et réorganisé.

#### 4 **Toute culture naît de l'école.**

Ici encore l'école porte l'empreinte de la servitude valdôtaine. D'après ses maîtres le peuple valdôtain devait fournir des paysans, ou des prêtres, ou des avocats et des notaires, mais il ne devait pas fournir de techniciens. Or, la vie valdôtaine ne pouvait se développer sans le développement technique de son agriculture, de son industrie, de son commerce.

Nous avons un lycée, nous n'avons jamais eu une école technique supérieure, nous avons une école pour maîtres d'école, où se forment les instruments de notre servitude culturelle, mais nous n'avons jamais eu, sauf dans la brève parenthèse du professeur Argentier<sup>15</sup>, une école d'agriculture, une école des arts et métiers, une école de mécaniciens et d'électriciens, une école d'aubergistes.

Et pourtant notre avenir est là : la Vallée d'Aoste ne peut pas rester un pays d'agriculteurs, car ses possibilités agricoles sont limitées quoique encore vastes. Elle doit devenir un pays dont l'économie est basée sur l'agriculture, mais dont le développement dépend d'une industrialisation de l'agriculture, par la production et la vente industrialisée de ses fruits et de ses fontines et d'une industrialisation intensive de ses centres les plus importants par la création dans ces centres d'industries actionnées par nos forces motrices si riches, et d'une organisation de ses petits centres et de ses villages les plus reculés par le développement intensif de l'artisanat qui y remédierait à la pauvreté de l'agriculture pure.

Toute notre **organisation scolaire** devrait ainsi être adressée dans ce sens :

▶ au centre, **à Aoste**, une école de lettres et d'études scientifiques et agricoles supérieures, pour la formation des classes dirigeantes ;

▶ **dans les centres les plus importants** de la Vallée des écoles post-élémentaires pour la formation des techniciens de l'agriculture, de l'industrie et du commerce ;

▶ **dans les chefs-lieux de commune** une ou des écoles élémentaires supérieures (4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup>) ;

▶ **dans tous les villages**, même reculés, des écoles élé-

mentaires inférieures.

▶ tout cela devra avoir **une organisation** autant que possible **autonome**.

▶ Chacune des écoles post-élémentaires doit avoir **un caractère particulier** : par exemple l'école post-élémentaire de Courmayeur, où il y a des hôtels, doit enseigner aussi à être hôtelier, celle de Cogne, où il y a le fer, doit enseigner à être forgeron, celle de Morgex, où il y a du bois, à être menuisier, celle de Gressoney, où il y a déjà une tradition en ce sens, à être sculpteur en bois, celle de Brusson, où il y a du bétail, à être, je suppose, cordonnier, celle de Gignod ou d'Étroubles à être fruitier. Chaque école post-élémentaire aura ensuite l'enseignement de l'agriculture, car tout valdôtain de demain doit connaître l'agriculture.

C'est des écoles post-élémentaires que j'attends la formation de ces petits industriels, de ces agriculteurs spécialisés, de ces artisans spécialisés qui doivent former la masse du peuple valdôtain de demain, de ce peuple qui continuera à travailler dur, comme cela est dans son caractère, mais dont les possibilités économiques seront multipliées.

Les **écoles supérieures d'Aoste** doivent recevoir des écoles post-élémentaires les meilleurs éléments et leur donner une culture supérieure littéraire ou scientifique, selon les aptitudes de chacun.

De ces écoles devront sortir les avocats, les notaires, les ingénieurs, les géomètres, les professeurs, les enseignants des écoles élémentaires supérieures et post-élémentaires, dont les meilleurs dirigeront les destinées de notre peuple.

**Ainsi la culture sera à la base du développement de notre peuple.**

## Notes:

<sup>1</sup> Emile Chanoux *Écrits*, par les soins de Paolo Momi-gliano Levi, Institut historique de la Résistance, Aoste 1994, repérable à l'adresse : [http://www.fondchanoux.org/lesecrets\\_1\\_0\\_523.aspx](http://www.fondchanoux.org/lesecrets_1_0_523.aspx).

<sup>2</sup> Voir, à ce propos, les ouvrages suivant: Joseph-Marie Trèves *Une injustice qui crie vengeance*, Imprimerie catholique, Aoste 1923; Joseph-César Perrin *La Jeune Vallée d'Aoste*, Imprimerie valdôtaine, Aoste 1973; Marco Cuaz *L'École aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, dans "Les Institutions du millénaire", Musumeci, Quart 2001.

<sup>3</sup> É. Chanoux *Écrits*, cit., p. 205.

<sup>4</sup> Révélatrice, à ce sujet, la définition de É. Chanoux *Écrits*, cit., p. 60: « *Quatre soubrettes d'institutrices, vêtues dernier cri* ».

<sup>5</sup> É. Chanoux *Écrits*, cit., p. 154.

<sup>6</sup> Id., p.151 et p. 262.

<sup>7</sup> Id., p. 86 et 409.

<sup>8</sup> Id., p. 74

<sup>9</sup> Id., p. 85.

<sup>10</sup> Id., p. 109.

<sup>11</sup> Id., p. 110.

<sup>12</sup> Voir à ce sujet Fondation Chanoux, *Contre l'état totalitaire Aux sources de la pensée chanousienne*, Imprimerie valdôtaine, Aoste 2008.

<sup>13</sup> É. Chanoux, *Écrits*, cit., p. 316.

<sup>14</sup> Id., p. 320: « *Così fortunatamente per noi, nella nostra Valle, siamo stati, siamo e saremo tutti proprietari e liberi. Nessuna dottrina politica e sociale, nessuna propaganda, può modificare questa situazione, derivata dalla natura delle cose. Da noi, la piccola proprietà è sacra perché è figlia del lavoro. E la piccola sacra proprietà rimane la migliore garanzia della libertà degli uomini contro tutte le oppressioni* ». Impossible ne pas reconnaître en ce passage la conception de la propriété de Pierre-Joseph Proudhon et, en particulier, la célèbre définition « *La propriété c'est la liberté* », contenue dans sa *Théorie de la propriété* (1862).

<sup>15</sup> La référence est au professeur Laurent Argentier (1845-1915), vice-président du Comice agricole, enseignant à l'École d'agriculture d'Aoste, fondée en 1884.